
PETITE VÉNERIE

RALLYE DANS LE VENT

POUSSÉ par l'amour du chien courant et de la Vénérerie, encouragé par plusieurs camarades, je décidai de mettre sur pied un équipage de lièvre dont la caractéristique dominante serait la bonne entente, la belle humeur et l'efficacité. En effet chez les chiens comme chez les hommes, si l'entente ne règne pas dans un équipage, il est voué à l'échec. Nous étions au mois de mai 1965 et nous faisions alors le pari de découpler au mois d'octobre.

L'objectif n° 1 devenait de former une meute. Je la voyais et la vois toujours comme suit : compte tenu de notre jeunesse et de notre faculté de pouvoir servir les chiens, compte tenu des territoires sur lesquels nous devons découpler qui sont en général vifs en animaux : il nous fallait des chiens bien mis, faciles à employer, entreprenants et sages, vites et appliqués, malins sans être brigands et, par conviction personnelle, nous les voulions criants, bien ameutés et d'une sûreté absolue.

Tant de qualités souvent contradictoires sont extrêmement difficiles à réunir chez des chiens d'une même race et nous avons opté pour le petit anglo-français qui, par définition, présente un éventail assez ouvert de qualités. Il semble pensable en dosant judicieusement les deux courants de sang d'obtenir des chiens qui, en se complétant, forment une meute équilibrée.

L'été se passe à faire faire à neuf jeunes chiens de moins d'un an des « classes à pieds » et à les déclarer sur lapins de clapiers spécialement entraînés à cet effet. L'esprit de meute prend forme et le 1^{er} octobre j'ai tous les chiens en main et déclarés, pendant qu'au chenil deux portées sont à l'élevage.

Je n'insiste pas sur le type de nos chiens. Ça ne se fait pas du jour au lendemain et lorsque vous cherchez des chiens à acheter vous ne trouvez que des réformés bien entendu. J'ai donc récolté un peu de tout et la qualité seule m'a guidé dans la sélection. C'était le plus urgent. Pourtant l'éventail de qualités était réalisé : Des chiens vites (Légeron). — Entrepreneurs (Dagour). Sages et appliqués (mon vieux Briquet et Java) — avec des moyens (Lejeune et D^r Guillet), le tout bien ameuté.

Le 10 octobre l'équipage choisit le nom de Rallye « Dans le Vent ».

Le 30 octobre nous prenons notre premier lièvre à la Cournaille.

En fin de saison nous comptons huit prises tout en n'ayant chassé que le dimanche.



Dimanche 20 février 1966 :

RENDEZ-VOUS à 13 heures aux « Grandes Maisons » chez le baron du Joncheray.

D'un commun accord avec notre hôte, nous décidons de nous rendre au carrefour du Saut du Lièvre sur la route de Sceaux pour tâcher d'éviter les abords du château qui sont extrêmement vifs en animaux.

Au lieu-dit, pendant que « boutons et invités » échangent leurs impressions sur le temps et le terrain, les chiens sont maintenus sous le fouet, tant par principe que pour leur permettre de se vider.

Le temps est lourd, couvert et, par bonheur, le vent s'est calmé après la tempête de la nuit.

Le « départ pour la chasse » est sonné et nous empruntons alors un chemin de terre bordé de haies dans le but de quêter dans les grandes prairies qui se trouvent à l'Est de la route. Les chiens suivent en bon ordre. Seuls Ocelot et Olifant, dont c'est la première sortie, sont couplés.

Au bout du chemin, l'autorisation de quêter est donnée et les quatorze chiens s'élancent pleins d'entrain.

Requêtés discrets ; chiens et veneurs s'affairent pour essayer de mettre debout un animal : Mitou surveille l'aile droite. Marie-Lyse est à l'aile gauche. Nonnette broussaille, Naïade galope, Nevada évente. Deux champs sont ainsi faits lorsque, sur ma droite, j'entends Négus se récrier. C'est chaud mais ce n'est pas parti sous son nez. Tous les chiens rallient et empaument gaiement la voie d'un lièvre qui s'est dérobé. Les jeunes sont dans le paquet, c'est bon. Il est 13 h. 30.

*Joie des chiens,
Joie des hommes...*



Les chiens font tête vers le Sud-Ouest en direction de la route de Feneu à Grez-Neuville et je pousse ferme pour essayer d'y arriver à temps au cas où le lièvre l'emprunterait.

Haies, talus, barbelés, sont passés dans la foulée ; la chasse file toujours vers la route. Nous y voici d'ailleurs et les chiens balancent. Jacques arrivé par la route, n'a rien vu. Soudain, plusieurs chiens se récrient et lancent dans la haie leur animal qui se croyait déjà hors d'affaire. Il emprunte alors la route avec toute la meute qui le chasse à vue, passe à mes pieds et enfille un chemin où les chiens le perdent de vue. Léger balancer mais Tapageur en refait sur le chemin et la sortie est bientôt trouvée à une barrière. Bien-aller.

L'animal, qui regagne son lancer, est aperçu par Marie-Lyse et François. Les chiens arrivent puis hésitent : le lièvre effrayé a fait un crochet mais Hermine et Négus se récrient en avant : bien-aller. Les chiens chargent et font une musique à tout casser. N'ayant que deux jambes, je suis vite distancé et j'entends la chasse se diriger vers le rendez-vous. Il fait horriblement chaud et le terrain est bien lourd. Soudain, je songe à la route de Sceaux : l'animal y va tout droit ; il faut absolument arriver à temps. L'eau gicle à chaque foulée, les épines griffent, la sueur aveugle ; qu'importe ! là-haut, les chiens sont en difficulté.

Jean, arrivé avant moi, me met rapidement au courant de la situation : « les chiens butent à la route. Tapageur chasse sur le goudron jusqu'au tournant et fait les avants ; Java avance avec la voie lentement mais sûrement ». La voici d'ailleurs ; je l'encourage et nous

rejoignons la tête qui est en panne. La chienne a toujours connaissance de la voie sur la route : bien-aller. Nous faisons ainsi 100 mètres, 200 mètres, 300 mètres : bien-aller. Les autres chiens font les bordures. Jusqu'où va-t-on ainsi aller ?

Brusquement, devant à gauche, Mandarine se récrie. Négus à son tour crie sa joie ; la sortie est trouvée dans un chemin conduisant à une ferme. Naïade et Nouméa franchissent le talus qui borde le chemin et en refont dans un vieux champ de choux. Ecoute ! Chacun se précipite et 14 gorges crient leur joie d'avoir déjoué la ruse. Rallie ho !, on va lui souffler au poil mes bellots. Bien-aller repris par Jacques.

Plusieurs champs sont traversés à bonne allure, mais nous approchons du carrefour des Quatre Chemins et je commence à redouter le pire. Les chiens y arrivent effectivement et balancent. Ce croisement de deux routes goudronnées et d'un chemin empierré ne me dit rien qui vaille ; c'est l'endroit rêvé pour mettre les chiens en défaut. Ceux-ci m'indiquent pour l'instant l'endroit précis où le lièvre prend le goudron et Java semble insister en revenant vers le sud. Nous cherchons dans cette direction sur 300 mètres, mais ne trouvons rien. Vite les avants maintenant vers le nord. Rien sur la route. Les champs à droite : rien. Nous sommes à 300 mètres du carrefour, il est temps de faire l'autre côté de la route. Résultat négatif. Je juge prudent alors de m'assurer rapidement que notre animal ne recule pas. Rien. Une quasi certitude : notre lièvre nous échappe alors vers l'avant. Il faut faire très vite car nous sommes en défaut depuis vingt-cinq minutes au moins. Je commence à faire les grands devants, chemins de terre, pacages

à moutons, haies : rien — trente-cinq minutes de défaut. La situation est grave. Tiens-bon mes valets, pas de découragement.

Soudain, mon cœur bat : le long d'une haie, de l'autre côté du chaume où nous sommes, je vois un animal qui se dérobe en se faisant petit. Malgré la crainte du change j'ai l'intuition profonde que c'est notre animal, d'après son comportement. L'instant est capital.

Nous nous portons sur les lieux et je m'assure rapidement qu'il n'y a pas un gîte frais dans les environs immédiats. Les chiens mis à la voie en refont aussitôt, traversent la haie, chassent un champ et butent à la route. Maudit animal !

Pendant que les chiens travaillent, je sonne la vue bien que nous soyons en défaut, pour donner l'alerte à tout le monde. Minutes pénibles.

C'est alors que, telle une musique céleste, les notes de la vue nous parviennent du carrefour des Quatre Chemins. C'est sûrement le droit, « Ecoute les vieux !... il va voir de quel bois on se chauffe ». Sans perdre une seconde, nous gagnons l'endroit où Marie-Lyse a aperçu le lièvre qui venait sur elle par la route. A vouloir être trop malin, notre animal a fini par commettre une faute.

Les chiens prennent avec difficulté la voie dans un herbage et le premier crochet les met dans l'embarras. Plusieurs champs sont ainsi faits assez péniblement par voie très médiocre, mais la certitude que nous chassons l'animal d'attaque est maintenant absolue car nous



refaisons le parcours inverse de celui qui, il y a 1 h. 30, nous avait amené au carrefour des Quatre Chemins.

On sonne la vue vers le carrefour du Saut du Lièvre. Que c'est réconfortant ! Notre animal n'a donc que peu d'avance. Les chiens emmènent sagement leur voie et nous débouchons finalement sur la route. Brigitte nous assure que notre lièvre a de la chasse. Bien-aller.

La voie est extrêmement légère et les chiens balancent tous les cinquante mètres. Nous regagnons, au prix de gros efforts et de beaucoup d'application, le lieu exact du lancer. Tapageur fait merveille. Aidé d'Hermine, les deux vieux chiens éventent les doubles que l'animal accumule, faisant ainsi gagner un temps précieux. Sauts, hourvari, crochets, tout y passe : c'est bon signe. Bien-aller. La voie s'améliore. Mandarine, Naïade et Nouméa prennent le commandement et emmènent ça rondement. Attention, cela va chauffer.

Bien maintenu, l'animal vide les lieux et fait tête sur les « Grandes Maisons ». Mes bottes me paraissent fort lourdes et, le souffle court, je suis distancé. Pourtant attention au change, car la chasse gagne un territoire très vif et il faut y veiller de près.

Les chiens, devant, se taisent : ils sont à la route de Sceaux. J'entends Java, Nomade, Noubas qui en refont. « Hardi mes beaux ! ». Bousculé, l'animal n'a pris la route que sur cinquante mètres et Mandarine trouve la sortie. Nous approchons des « Grandes Maisons ». Le terrain s'accélère. L'animal, après quelques crasses dans les prés à moutons, fait une boucle et repasse la route de Sceaux au Saut du Lièvre, sans être vu. La chasse regagne le lancer à vive allure. Bien-aller. Les ruses s'accumulent à nouveau mais les chiens relancent dans une grosse haie et la chasse remonte une nouvelle fois à la route. Personne n'a vu cet animal diabolique. Tapageur en refait sur le goudron. Bien-aller. Cent mètres plus loin la sortie est trouvée à gauche. Les chiens chargent. Tiens bon ! Cinq cents mètres plus loin, nous voici à nouveau sur la route mais cette fois Jacques a vu l'animal portant la hotte. Pas de bruits, l'instant est critique mais un merveilleux espoir commence à naître en moi. « Sagement, nous le tenons mes bellots, sagement ! ». Deux champs plus loin, les chiens sont à bout de voie. Java recule le long d'une haie, évente et relance. Tayaut ! Le lièvre, hallali courant, va se buter dans la haie bordant la route, son dernier espoir. Il tente de l'enfiler mais se fait prendre quelques mètres plus loin. Il est 15 h. 50.

Joie des chiens, joie des hommes d'être sortis victorieux de cette lutte qui tourne, dans bien des cas, à l'avantage du lièvre.

Curée chaude.

Les honneurs au baron du Joncheray.

J.-P. GRAZIANI.

Cet animal diabolique...

